

donc aussi au sujet de l'étrange leçon que lui avait donnée le père Fontaine, et il se félicitait encore d'avoir échappé à la corvée que le vieillard lui avait proposée, lorsqu'il arriva à la porte des Grandières. Il poussa vivement la porte verte placée à côté de la grande porte de fer curieusement travaillée qu'on ouvrait bien rarement, puis il traversa la cour pavée à droite de laquelle paraissaient à demi-déguisés par une terrasse garnie de hauts orangers, les bâtiments d'exploitation dont l'aspect propre et soigné ne déparait pas la façade des Grandières et donnait à ses hautes fenêtres et à son style un peu tourmenté comme celui de toutes les constructions datant du règne de Louis XVI, une nuance de simplicité qui lui seyait, car elle s'alliait à merveille avec le caractère du propriétaire. On devinait d'ailleurs qu'une influence féminine présidait aux Grandières, car les ornements des fenêtres du rez-de-chaussée disparaissaient sous le luxe de végétation qu'y déployaient d'un côté une vigne vierge et de l'autre un lierre énorme qui disposait coquettement ses feuilles de manière à en faire valoir les nuances vertes différentes et le ton lustré. Sous toute cette verdure, les glaces polies des fenêtres brillaient au soleil et laissaient apercevoir entre leurs blancs rideaux des jardinières chargées de fleurs tropicales. Frédéric reconnut là le goût de Louise, comme aussi dans la disposition de massifs d'héliotropes et d'hortensias de chaque côté du perron ; elle seule devait avoir présidé à ces détails charmants, car sa belle sœur, M<sup>me</sup> Olympe Girard qui habitait chez son beau-père depuis la mort du frère de Louise, était peu capable de s'occuper de ces embellissements.

Comme Frédéric montait les marches du perron, un domestique vint, moins valet que paysan, qui lui prit des mains sa valise et lui ouvrit la porte du salon. Puis il le prévint que : Monsieur était allé voir les vignes et reviendrait bientôt.

— Et Mademoiselle Louise ?